

## La quête du Moyen-Âge

Annick Duchatel

Volume 3, Number 1, Fall 2006

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10510ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

### ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Duchatel, A. (2006). La quête du Moyen-Âge. *Entre les lignes*, 3(1), 30–31.

# La quête du Moyen-Âge

Sonnez, tambours et trompettes ! Même au Québec, où cette période lointaine n'appartient pas à notre histoire, l'engouement pour le Moyen Âge ne se dément pas. Et continue d'inspirer les écrivains.

ANNICK DUCHATEL

Depuis plus d'une décennie, banquets costumés, jeux de rôles et tournois se multiplient au Québec. À Montréal, l'école primaire Sainte-Odile a même créé, il y a quelques années, la Confrérie des Chevaliers de Sainte-Odile, pour initier les jeunes garçons au code d'honneur de la chevalerie. Et côté livres, des sagas d'inspiration médiévale sont d'immenses succès de librairie.

C'est le cas de la trilogie de *Mallaig*, de **Diane Lacombe** (400 000 exemplaires vendus). L'auteure, ex-

conseillère en communications, a commencé à s'intéresser au Moyen Âge en lisant les livres de Jeanne Bourin. Sa passion est telle qu'elle s'entoure d'objets médiévaux et coud elle-même des vêtements d'époque.

« Quand je me suis lancée dans l'écriture de *La Châtelaine de*

*Mallaig*, en l'an 2000, pendant un congé sabbatique, j'avais envie d'écrire un roman d'amour et d'aventures comme je les aime ! J'ai choisi de le situer en Écosse par coup de cœur. Il y a de grandes similitudes entre le Québec et l'Écosse : la flore, les lacs, la société assez homogène. » Gunelle, sa châtelaine, pourrait être moderne par la façon dont elle apprivoise Ian, son ombrageux mari. Ce à quoi la romancière s'oppose : « Elle s'est soumise à un mariage de raison, comme la plupart des femmes de l'époque. »

Diane Lacombe écrit sans suivre de plan, et les recherches historiques ne sont pas sa préoccupation principale. « J'en fais surtout pour me mettre dans l'atmosphère, et pour l'authenti-



PHOTO : CHRISTINE BOURGIER

Rendez-vous hebdomadaire sur le mont Royal pour les mordus de combats médiévaux

cité des descriptions de la vie quotidienne. »

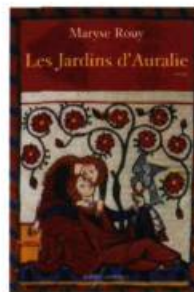
**DANS LES PAS DES TROUBADOURS**  
Auteure des *Jardins d'Auralie* et d'*Au nom de Compostelle*, **Maryse Rouy** a une approche sensiblement différente.

Dès son enfance dans le Sud-Ouest de la France, elle apprend à parler l'occitan, la langue des troubadours. « Cela m'a amenée à me documenter sur le contexte économique, politique et religieux de l'époque. C'est devenu une passion. » Venue au Québec, elle fait une maîtrise en littérature médiévale tout en enseignant au primaire. « Je me trouvais trop âgée pour faire un doctorat. Mais comme j'avais envie d'écrire, je me suis tournée vers le roman. »

Elle aborde dans chaque livre un aspect différent de la vie au Moyen Âge. « Un roman me prend deux ans : un an pour la recherche et un an pour l'écriture. » Elle va aux sources les plus sérieuses : Duby, Lebœuf, Leroy-Ladurie. « Je

n'essaie pas de rendre le langage de l'époque, ce qui sonnerait faux. Mais je prête attention à ne pas donner à mes personnages une psychologie moderne. On oublie que la vie quotidienne était très différente. Il n'y avait pas d'électricité et le soir, le noir envahissait

tout, et avec lui, la peur. On se déplaçait peu, et à ses risques et périls à cause du brigandage. » Elle ne voit pas ce souci d'authenticité comme une limite : « Mon imagination fonctionne très bien avec ces contraintes ! »



**CODE D'HONNEUR**

Autre saga d'inspiration médiévale, mais dans la veine fantastique, *Les Chevaliers d'Émeraude* (350 000 exemplaires vendus) est désormais une œuvre-culte. À chaque salon du livre, l'auteure, **Anne Robillard**, est assiégée par ses jeunes admirateurs... et leurs parents !

Le décor de sa série, dont le 9<sup>e</sup> tome vient tout juste de paraître (12 sont prévus), lui est venu... en rêve ! « Je



me suis vue dans la cour du château ! Mais j'interprète le Moyen Âge à ma manière : dans mes livres, les femmes peuvent devenir chevaliers. Les ennemis sont des hommes-insectes. Et je me suis aussi inspirée du code d'honneur bushido, celui des samourais. Comme mon histoire se déroule dans un monde oublié et un temps imaginaire, je n'ai pas de contraintes, pas de recherches à faire ! »

Comment explique-t-elle la folie actuelle du Moyen Âge ? « On a besoin de héros. Ceux de l'ère moderne ont été démolis. Les valeurs de courage, de fidélité et de respect des chevaliers de la Table ronde fascinent toujours les jeunes. Une pré-adolescente m'a dit : "Depuis que j'ai lu vos livres, je ne mens plus." »

Pour Diane Lacombe, l'inépuisable thème de la quête et la lutte du bien et du mal trouvent toujours un large public. Maryse Rouy souligne quant à elle que l'imagerie médiévale et sa part de mystère envoûtent toujours. Très sérieux spécialiste de la philosophie médiévale, **Martin Blais**, professeur retraité de l'Université Laval, se félicite de voir que dans nos univer-



sités, les jeunes médiévistes sont relativement nombreux. « J'ai déjà écrit que c'était l'âge de nos enfances, l'âge de nos racines, dit-il. Quand nos ancêtres sont arrivés ici, ils ont apporté des coutumes venues du Moyen Âge. » À son avis, on oublie

que cette époque a été le début de beaucoup d'institutions importantes. « Les universités, par exemple. Elles avaient une liberté incroyable : à Bologne, les étudiants avaient le pouvoir de congédier leurs professeurs ! »

Même si le latin servait en Occident de langue d'échange, les langues modernes ont commencé à prendre leur essor après la chute de Rome. Quant à l'amour courtois, il a jeté les bases des relations amoureuses d'aujourd'hui. « On a sans doute aussi la nostalgie d'une époque où les guerres n'utilisaient pas de moyens de destruction massive. Les batailles se déroulaient dans une plaine, entre quelques centaines d'opposants armés d'arcs et d'épées. Les gens y assistaient sur les hauteurs, et selon l'issue du combat, ils se disaient : bon, on vient de changer de camp... » »

## OUVRAGES CITÉS

TRIOLOGIE DE MALLAIG  
Diane Lacombe  
VLB, 2005

LES CHEVALIERS  
D'ÉMERAUDE  
Vol. 1 à 9  
Anne Robillard  
De Mortagne,  
2003 à 2006

LES JARDINS D'AURALIE  
Maryse Rouy  
Québec Amérique,  
2003

AU NOM DE  
COMPOSTELLE  
Maryse Rouy  
Québec Amérique,  
2005

SACRÉ MOYEN ÂGE !  
Martin Blais  
Biblio québécoise,  
2002

## L'UCHRONIE

### HISTOIRES ALTERNATIVES

Si Québec n'avait pas été conquis en 1759... Si le « Oui » avait remporté le premier référendum... Quand on refait l'histoire avec des « si », on écrit des uchronies.

L'uchronie est un type de roman dans lequel on imagine ce qu'aurait été le cours de l'histoire si les événements avaient été quelque peu différents.

C'est, par exemple, ce que fait Éric-Emmanuel Schmitt dans *La Part de l'autre* (Le Livre de Poche), où il se demande ce qu'aurait été le 20<sup>e</sup> siècle si Hitler avait réussi sa carrière de peintre. Dans *Le Maître du Haut Château* (J'ai lu), Philip K. Dick nous plonge dans un monde où l'Allemagne et le Japon ont gagné la guerre en 1947. Le *Requiem pour Philip K. Dick* (Folio SF), de Michael Bishop, présente ce qu'aurait pu être la vie dans une société où les États-Unis auraient remporté la guerre du Viêt-nam.

*Le Complot contre l'Amérique* (Gallimard, coll. Du monde entier, 2006), le plus récent roman de Philip Roth paru en français, imagine ce que serait devenue la société états-unienne si Charles Lindberg avait été élu président du pays et avait choisi de s'allier aux nazis plutôt que de les combattre. *La Véritable Histoire du dernier roi socialiste* (Actes Sud, 1993), de Roy Lewis, raconte l'histoire d'une Europe où ce sont les forces ouvrières et syndicales, et non celles du capitalisme, qui sont sorties victorieuses de la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle.

Les romans historiques nous font revivre un pan d'histoire en racontant les choses telles qu'elles se sont passées ; les uchronies, elles, nous disent qu'il aurait souvent fallu bien peu de choses pour que le passé devienne une tout autre histoire.

PIERRE MONETTE

